

LES TEXTES DU 24ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Un veau, un blasphémateur, une brebis, une pièce de monnaie, deux frères et un père

Dimanche prochain, 15 septembre, dans les temples et les églises, quatre lectures vont être proposées aux oreilles paroissiales.

La première est tirée du livre de l'Exode. C'est un livre qui remonte au plus profond de la mémoire du peuple d'Israël, continuellement remâché, et dont la forme ultime a achevé, semble-t-il, de se fixer vers l'an -400. Le texte raconte, qu'à peine le peuple avait-il scellé une alliance privilégiée avec «le Seigneur», au mont Sinaï, alors même que Moïse en discutait encore le contenu face à face avec Lui, ce peuple «à la nuque raide» trouva prudent de se

ménager une porte de sortie en se fabriquant une idole plus accessible: le fameux veau (taureau) d'or, «en métal fondu».

Forcément Dieu n'est pas content. Il se propose d'exterminer le peuple et de reprendre tout à zéro. «Mais de toi, dit-il à Moïse, je ferai une grande nation.» Immense promesse... que Moïse refuse. Il rappelle habilement à Dieu qu'il a déjà fait cette promesse et qu'elle revient de droit à de plus anciens que lui, à «Abraham, Isaac et Israël (= Jacob)». Bien joué! Du coup, «le Seigneur renonça au mal qu'il avait voulu faire à son peuple».

La deuxième provient du psaume 50. Un des quelques psaumes qu'il faut savoir par cœur... «Selon ta grande miséricorde, efface mon péché... Lave-moi tout entier... Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu... Ne me chasse pas... Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.»

La troisième est extraite de la première lettre de saint Paul à Timothée. Par deux fois, Paul, qui était «autrefois blasphémateur, persécuteur, violent», répète: «Il m'a été fait miséricorde». En vue de quoi? En vue de «donner un exemple». C'est «afin qu'en

moi, le premier, le Christ montre toute sa patience» à tous ceux qui ne croient pas encore en lui. Gare à tous ceux qui, comme Paul l'a été avant eux, sont blasphémateurs, persécuteurs ou violents: à eux aussi une conversion pourrait bien un jour leur tomber sur la tête!

Et voici l'évangile. Il raconte trois histoires ou "paraboles". Celle du berger qui a cent brebis, en perd une et abandonne les 99 autres pour partir à sa recherche. Joie et fête avec amis et voisins quand il la retrouve! La seconde histoire ressemble à un souvenir d'enfance de Jésus: c'est une femme qui a dix

pièces d'argent et en perd une. Elle allume une lampe, balaye, cherche partout et, pareil, quand elle la retrouve, elle va chercher amies et voisines pour se réjouir. La troisième est la plus célèbre. Seul l'évangile de Luc la raconte: c'est la parabole du fils prodigue, ou du fils aîné et du fils cadet qui, après avoir mangé tout son héritage, revient, penaud et affamé, chez son père. Ça risque de barder...

A. V.

Dans la Bible, les références de ces textes sont: Exode 32, 7-11.13-14; Psaume 50,3-4, 12-13, 17-19; Première lettre de saint Paul à Timothée 1,12-17; Luc 15, 1-32.

LES COMMENTAIRES DE LOUIS, ZOÉ ET L'ONCLE PAUL

Un père pas normal

Louis: Moi, je tiens avec le frère aîné. Depuis le début, il bosse avec son père, a toujours obéi, n'a jamais eu de récompense. Rien. Il a dû travailler double à cause de son petit frère qui a abandonné son père, s'est tiré pour aller faire la java avec des prostituées et a dilapidé la moitié des sous de la famille. Et voilà que, quand il revient comme un va-nu-pieds, on lui fait une fête de dingue!

frère aîné a bien raison d'être furieux!

Oncle Paul: Peut-être que ce frère représente le peuple d'Israël avec qui Dieu n'a pas été toujours tendre et qui, malgré beaucoup d'épreuves, est quand même resté à peu près fidèle. Et le frère cadet serait l'image des païens tout récemment venus au Christ, qui ont trempé dans toutes les idolâtries, dans beaucoup de débauches, mais qui sont en train de se convertir à la prédication des apôtres et que, de-ci de-là, les églises, au temps de saint Luc, commencent à accueillir. Peut-être que, comme le fils aîné, les juifs devenus chrétiens trouvent qu'on leur fait quand même la part trop belle...

Oncle Paul: Savons-nous la joie que nous donnons à Dieu quand, nous arrachant à nos épluchures ou à nos jeux vidéo, nous venons à la messe? Ou prier dans une église? Même si ce n'est pas pour des raisons très nobles, ni avec un cœur très pur. Le fils cadet ne revient pas par amour mais parce qu'il crève de faim... Notre père, lui, n'écoute même pas jusqu'au bout les petits discours que nous avons préparés pour nous excuser. Il nous dit: «Tu es digne d'être appelé mon fils». Et il nous nourrit, bien mieux que d'un veau gras: de l'hostie qui fait entrer son amour dans notre corps.

Zoé: Son père lui donne plein de baisers, on lui met des sandales aux pieds, une bague au doigt, un vêtement magnifique, on tue la meilleure bête du troupeau, on va chercher des musiciens, on festoie, on danse!

Zoé: Je crois que j'ai compris autre chose. Peut-être que nous sommes tous le fils cadet; qu'il représente chacun de nous. Peut-être que c'est l'histoire d'Adam qui se répète. Il ne savait pas à quel point son père l'aimait. Il a douté de son amour. Il s'est rebellé, il a voulu sa part d'héritage et ça n'a pas fait long feu: il a tout perdu. Il est perdu, "mort".

Zoé: Peut-être que notre père du ciel, le dimanche, quand il nous regarde avec nos plaies et nos bosses, il n'a qu'une envie c'est de pardonner, de se jeter à notre cou, de nous embrasser. De nous dire: «Tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi.» Oui, c'est ça: la messe, c'est Dieu qui se jette à notre cou. Et on lui dit: «Fais pareil pour tous les hommes, pour nos amis, nos voisins...»

Oncle Paul: Voilà en effet un père bizarre. Il guette et quand il aperçoit de loin son fils rebelle, tout misérable, au lieu d'être rouge de colère, il en a, littéralement, les tripes retournées. Il est «saisi de compassion», de tendresse, remué jusqu'aux entrailles comme Jésus devant le corps du fils unique de la veuve de Naïm, ou devant les foules sans pain et sans berger.

Louis: C'est ce que je dis: le

Oncle Paul: Oui, il a cru, ou on lui a fait croire, qu'il était, à lui tout seul, la source de sa vie et de son bonheur. Il en a oublié son frère et caricaturé son père. Les deux vont souvent ensemble. Et, en prime, il a récolté la peur de son père et de son frère. Il a fait Dieu à son image. Il n'a pas cru qu'il pouvait être aimé jusque dans ses péchés les plus inavouables; à cause d'eux justement.

Louis: Attention, moi aussi, j'ai compris quelque chose. Toutes ces histoires, ces «paraboles», ce sont des prophéties! Tout homme est ou sera, comme la pièce d'argent, serré dans la main de Dieu; est ou sera comme la brebis perdue sur les épaules ou au creux du cœur de Dieu. Tout homme, vivant ou mort, découvrant sa misère, revient ou reviendra comme le fils cadet, tant bien que mal, dans les bras de son père!

Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue

Louis: Je vous voir venir avec votre péché originel!

Oncle Paul: Et tous, nous ferons sa joie. Il nous montrera à ses anges, aux saints, à ses amis et à ses voisins en disant: «Il faut festoyer et se réjouir car ils étaient morts et ils sont revenus à la vie. Ils étaient perdus et ils sont retrouvés...»



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc
En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui: «Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux!»
Alors Jésus leur dit cette parabole: «Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire: 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue!'
Je vous le dis: C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion.
Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire: 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue!'
Ainsi je vous le dis: Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit.»
Jésus dit encore: «Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.
Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit: 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai: Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père.
Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit: 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.'
Mais le père dit à ses serviteurs: 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer.
Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.
Celui-ci répondit: 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père: 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras!' Le père répondit: 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé! »